

Le lendemain, le docteur La Roche, mandé par M. de Kerlor, vint voir la malade, à qui il prescrivit un repos de deux jours.

Les enfants le questionnèrent anxieusement.

Il répondit :

— Il n'y a encore rien de grave : mais il faut à notre chère comtesse une tranquillité d'esprit absolue... Sans cela, je prévois de redoutables complications.

Carmen soupira ; son parti était pris, de façon irrévocable.

Elle rentra dans la chambre de sa mère et lui dit :

— J'épouserai M de Saint-Hyrieix.

XXXIV

VOYAGE DE NOCES

Le mariage de Carmen eut lieu au printemps de l'année suivante, à Paris, à l'église de la Madeleine.

L'assistance fut des plus brillantes ; les voûtes sonores répercutèrent les voix harmonieuses des hautes personnalités artistiques dont les journaux devaient célébrer le succès le lendemain.

Quand le prêtre étendit la main sur les deux nouveaux époux, Mlle de Kerlor, perdue dans ses voiles blancs, comme dans un nuage, baissa tout émue le front sous le geste large du ministre de Dieu.

Saint-Hyrieix, grave, plus décoratif que jamais, légèrement pâle, portait néanmoins sur sa physionomie un reflet d'intime satisfaction.

L'élégante assistance, qui occupait toute la nef, murmura et en regardant les époux :

— Comme ils paraissent s'aimer !

Les curieux, les indifférents mêmes, qui passaient dans les bas-côtés de l'église, répétaient :

— Que c'est beau, un grand mariage !... Comme on doit s'adorer après une pareille cérémonie.

Quand Carmen et Firmin sortirent de la sacristie et traversèrent l'église, précédés par le suisse en culottes courtes, qui faisait retentir les dalles sous les coups mesurés de sa hallebarde ; quand ils eurent franchi le seuil de l'édifice ; quand ils descendirent, dans un soleil radieux, les marches, au milieu d'une haie de spectateurs, ils entendirent cent fois ces mots :

— Qu'ils sont heureux !

Et pourtant, Carmen, au moment solennel de la bénédiction nuptiale, n'avait pas adressé à Dieu les remerciements éperdus qui jaillissent ordinairement à pareil moment des lèvres des jeunes femmes.

Elle l'avait cependant imploré du plus profond de son âme, de toute la ferveur de sa foi de vierge ; elle l'avait supplié de réaliser les espérances que la bonne comtesse de Kerlor lui avait fait concevoir, et de lui donner la grâce toute bourgeoise, toute roturière, toute simple, d'aimer son mari.

La famille de Kerlor était installée au bois de Boulogne. Il était convenu que le magnifique hôtel du Parc-des-Princes serait habité par les deux ménages. La comtesse douairière avait passé l'hiver auprès de ses enfants. Sa santé était redevenue satisfaisante.

Mme Paul Vernier et son mari venaient souvent à l'hôtel du Parc-des-Princes ; ils y étaient toujours admirablement reçus.

Au mariage de Carmen, la toilette de Mariane avait fait sensation ; on aurait juré, à voir cette mise somptueuse et les bijoux de prix qui la complétaient, que le jeune sculpteur avait déjà fait fortune à Paris ; et pourtant, depuis quelques mois seulement, il avait entrepris les travaux artistiques dont nous avons parlé, chez un financier beaucoup plus heureux que Ronan-Guinec, car le Mécène de Paul Vernier jouissait paisiblement de ses millions, dont le nombre augmentait chaque année.

Carmen et Firmin partirent dans la soirée pour accomplir leur voyage de nocces.

Un voyage de nocces est toujours un enchantement. La femme s'éveille dans la jeune fille, et heureuse de goûter, au bras de son mari, tant de sensations inconnues, tant de saveurs inédites, c'est sur lui qu'elle reporte, dans sa reconnaissance, le bénéfice et presque le mérite des découvertes qu'elle fait.

Aussi, quel charmant bagage d'impressions et de souvenirs on rapporte de cette excursion, qui semblerait quelquefois si banale, accomplie seulement cinq ans plus tard.

C'est l'âme en fête qu'on revient.

La main dans la main on a erré dans des pays inconnus, et tandis que les yeux ont contemplé des horizons nouveaux, le cœur s'est ouvert, lui aussi, à de nouvelles et ineffables jouissances.

On a cueilli une gerbe de frais souvenirs, que plus tard, enfoncé dans le rude sentier de la vie, on respire encore avec délices, quelque fanées qu'en soient les fleurs.

Ce sort commun des jeunes épousées devait-il être celui de Mme Saint-Hyrieix ?

Nous serons bientôt édifiés à cet endroit.

Carmen s'était mariée sans la moindre arrière-pensée. Nous savons comment le diplomate l'avait obtenue, nous avons noté les hésitations bien compréhensibles de la chère enfant.

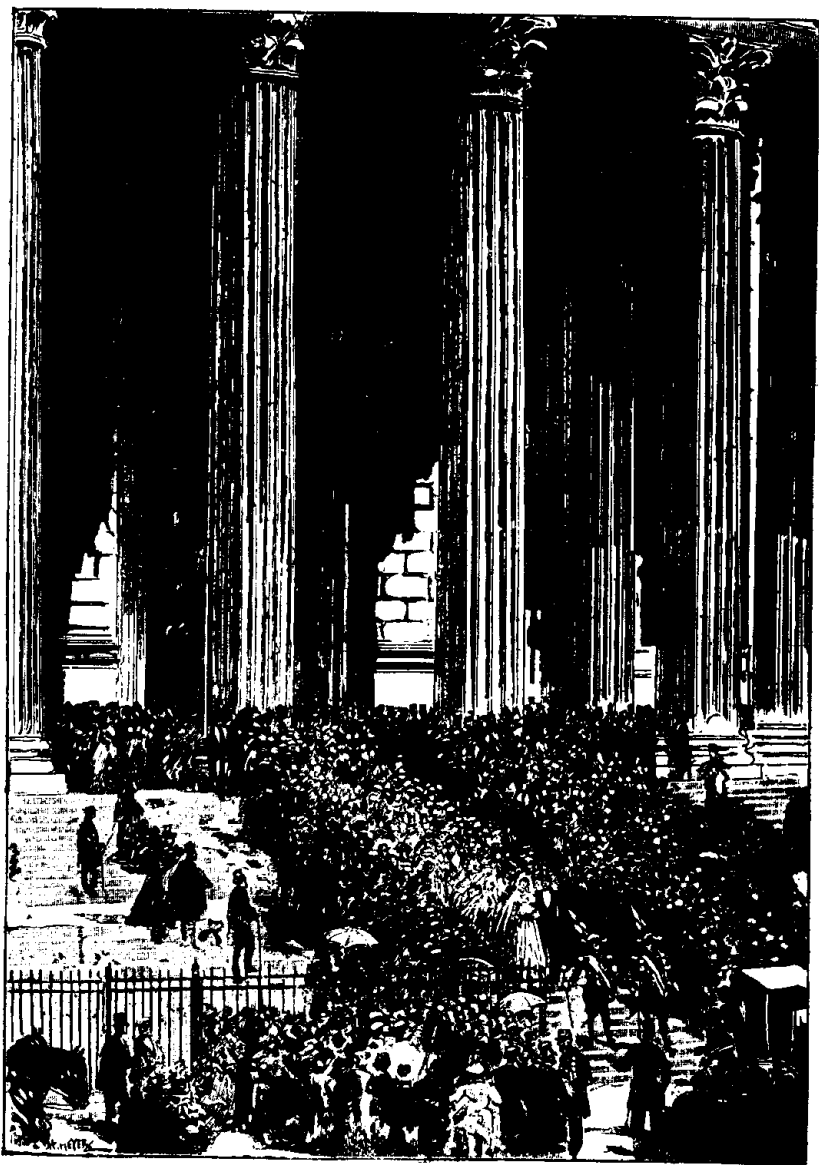
Mais, dès qu'elle eut consenti, ce fut dans un grand élan de probité du cœur qu'elle prit un engagement suprême vis-à-vis d'elle-même.

Elle voulait aimer son mari. Nous avons dit qu'elle avait demandé cette grâce à Dieu.

Elle comprenait ses devoirs impérieux. Les Kerlor ne devaient jamais faillir.

Au début du voyage, Saint-Hyrieix, plein d'attentions, de prévenances et de tendresses, parut à Carmen un compagnon charmant, un ami délicat.

La différence d'âge donnait à Firmin une autorité persuasive qu'une femme disposée à chérir son mari subit sans contrainte.



Le mariage de Carmen eut lieu au printemps de l'année suivante, à Paris, à l'église de la Madeleine.—Page 701, col. 1.

Elle crut un instant qu'elle n'avait pas su apprécier autrefois le diplomate à sa juste valeur. Elle se disait qu'elle trouverait en lui l'appui fort et doux que l'homme doit être pour la femme, et sans lequel la vie s'écoule et noire.

L'illusion ne dura pas longtemps.

Les analystes affirment que c'est surtout en voyage que se connaissent et s'éprouvent les caractères. M. de Saint-Hyrieix ne tarda pas à donner une fois de plus raison à cette vérité.

Le "petit voyage," comme on appelle généralement cette pérégrination traditionnelle entreprise par les deux époux se trouva en être un grand.

Saint-Hyrieix était très sincèrement épris de Carmen. Il approchait de la quarantaine ; la jeunesse et la grâce de Mlle de Kerlor l'avaient littéralement conquis, et il éprouvait réellement les sentiments qu'il avait exprimés.

Mais, Saint-Hyrieix était de la carrière. Le diplomate, pratique jusque dans ses extases, avait résolu de tirer parti de l'excursion conjugale et d'utiliser les loisirs de sa lune de miel en faveur de son avancement.